

Témoignages

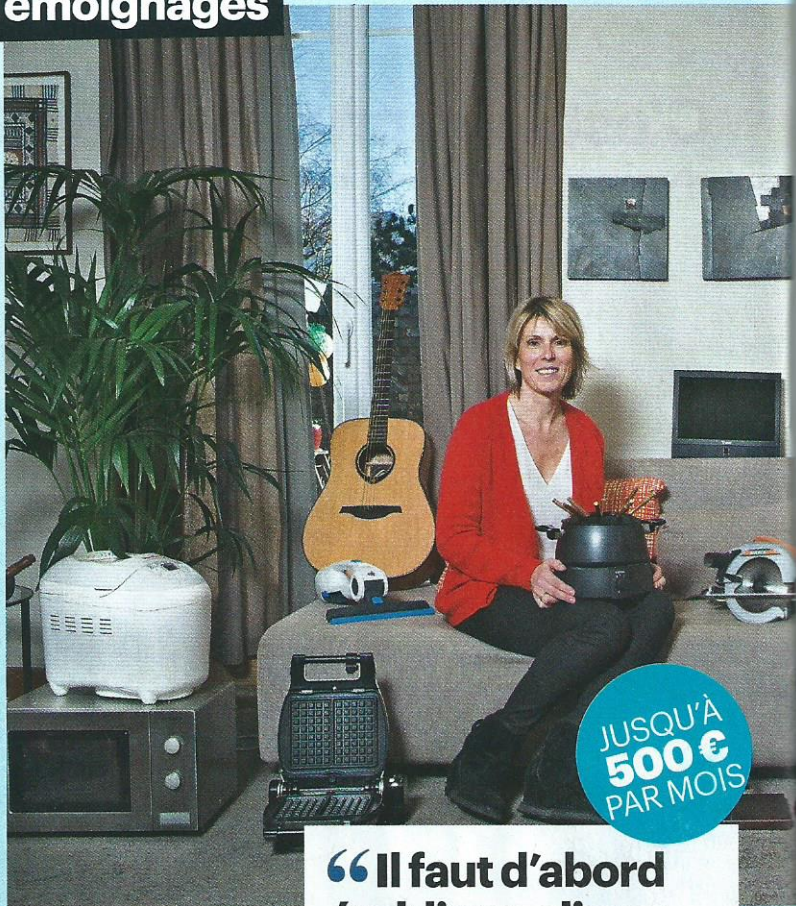
●●● Avant, on voulait une perceuse, aujourd'hui, on a juste besoin d'un trou dans le mur. » C'est comme si les Français avaient pris conscience qu'ils avaient un formidable gisement à portée de main. Selon un sondage BVA, chaque foyer conserve en moyenne 70 objets dont il ne se sert plus, soit un marché potentiel locatif de près de 12 milliards d'euros, auxquels on peut ajouter les biens sous-utilisés, comme la voiture qui ne sort du garage que 8 % du temps selon une étude du ministère des Transports. Un potentiel que de plus en plus de jeunes sociétés proposent de faire fructifier sur Internet grâce à des plateformes d'échange plus ou moins désintéressées. « La consommation collaborative a un côté un peu angélique, mais il ne faut pas oublier que, derrière, il y a souvent un véritable modèle économique », rappelle Edouard Dumortier. Un sens des affaires qui se retrouve autant sur les sites de partage, qui choisissent de prélever une commission sur les transactions (de 5 à 30 %, selon les secteurs), que chez les utilisateurs, qui attendent une contrepartie financière en retour.

Un lien social peut aussi se créer

Car s'il est aussi possible de s'adonner au troc ou au don sans dépenser un euro, ce sont bien la vente et la location de biens entre particuliers qui dominent cette nouvelle économie. Apparues après les sites de petites annonces comme Le Bon Coin, les plateformes de location connaissent à leur tour un succès grandissant. Créée en 2007, Zilok est devenue la référence généraliste en France, avec 300 000 visiteurs déclarés chaque mois, et a inspiré de nombreux avatars comme E-loue, Placedelaloc ou Ezilize. Parallèlement, des dizaines de start-up plus spécialisées ont émergé en ciblant la location d'appartement, de voiture, d'outil, de place de parking ou même de machine à laver. Un nouveau marché dans lequel tentent d'ailleurs de s'immiscer les enseignes traditionnelles de bricolage ou de sport, en proposant à la location leur propre matériel...

Même s'ils sont souvent à but lucratif, les sites collaboratifs n'oublient jamais de souligner la dimension sociale des échanges qu'ils génèrent. « C'est la cerise sur le gâteau: la satisfaction pour celui qui loue d'avoir rendu service aux autres », souligne Benjamin de Fontgalland, le créateur du site Placedelaloc. Un sentiment que semblent partager les nombreux adeptes de la e-location. Maman depuis l'été dernier, ●●●

Un nouveau marché dans lequel tentent de s'immiscer les enseignes traditionnelles



“ Il faut d'abord établir un climat de confiance ”

Sandrine, 48 ans, Annecy (Haute-Savoie).

« On a commencé avec mon mari par l'échange de maison un été et puis, comme ça s'est bien passé, on a mis en location sur Internet la voiture et un tas d'objets dont on ne se sert pas tous les week-ends: bétonnière (35 euros/jour), débroussailleuse (19 euros/jour), gaufrier (7 euros/jour)... Je gagne un peu d'argent tout en faisant économiser à d'autres. La plupart du temps, on ne correspond avec le locataire que par mail mais, pour le matériel plus important, c'est bien d'avoir un contact téléphonique. Il n'y a aucune transaction financière directe entre nous, tout se fait par l'intermédiaire du site. Il faut qu'il y ait un climat de confiance préalable, sinon autant ne se rendre service qu'entre amis. Il y a toujours un risque de casse ou de vol, mais il est compensé par l'assurance contractée par le site et par le chèque de caution signé par le locataire, qui correspond à la valeur du bien à l'état neuf. La e-location est aujourd'hui devenue un réflexe, même si je ne vais pas jusqu'à proposer mes vêtements. C'est trop intime. »

Nombre de PLACE de la LOC

100000 LOCATIONS SAISONNIÈRES sont proposées en France sur Airbnb (dont 30% à Paris). L'offre a explosé en deux ans puisque le site n'en comptait que 7000 en 2012.